

d'une inflammation des poumons. En vain un médecin habile épuisa-t-il toutes les ressources de son art : En quelques jours, j'étais aux portes du tombeau, j'allais mourir. Il ne me restait pas même assez de vie pour me bien confesser. Il me fallait encore au printemps de la vie entrer dans l'éternité sans y avoir pensé, pour ainsi dire. En face de cette mort que je voyais déjà assise à mon chevet, je pus dire à la Bonne sainte Anne avec toute la force d'âme qui me restait à cette heure suprême : "O bonne Mère ! si vous n'e ramenez à la vie, et avec assez de santé pouvoir être utile à ma famille, je vous promets de vous être toujours fidèle, et de vous exprimer ma reconnaissance en faisant publier le bienfait.

Aussitôt et contre l'espérance de tous et du médecin en particulier, je sentis un mieux qui s'est continué depuis. Je suis en voie d'un rétablissement complet ; et je ne veux pas tarder à publier hautement la médiation puissante de la grande Thaumaturge du Canada. Gloire, confiance et amour à sainte Anne !

(J. J. B. H.)

COMTÉ DE BONAVENTURE.

Je désire remercier la Bonne sainte Anne par la voix des Annales pour avoir protégé mon mari dans une poursuite intentée contre lui au sujet d'une collision entre son steamer et une goëlette de Terre-neuve où treize personnes perdirent la vie. On aurait voulu lui faire subir ce procès à Terre-neuve même, où il aurait eu de la difficulté à se faire rendre justice quoique il n'était pas blâmable, vu que le capitaine de cette goëlette n'avait pas suivi les lois de la navigation en pareil cas, et que ce dernier était seul responsable des pertes de vie résultant de la collision. Malgré la bonne cause de mon mari, je vivais dans l'anxiété en attendant justice des juges de la terre. J'avais placé en sainte Anne ma confiance, et elle n'a pas été vaine. Je la remercie du plus profond de mon cœur de sa protection maternelle. Je lui demande encore une nou-